



Les « Essences'Ciel » de l'Epiphanie

Chez les chrétiens, Noël n'est pas qu'une fête d'un jour. Il existe aussi un « temps » de Noël qui dure du 25 décembre jusqu'au 3^e dimanche qui suit. L'Eglise Catholique de France a choisi de célébrer la visite des mages le deuxième dimanche après le jour de Noël. En Espagne, l'Epiphanie est en revanche à date fixe, le 6 janvier.



Que signifie le mot « Epiphanie » ?

Epiphanie vient du grec « **Epipháneia** » que l'on peut traduire en Français par « manifestation ». En effet, les chrétiens considèrent que Dieu s'est manifesté par une étoile qui a guidé les mages. Ceux-ci ont distingué cette étoile parmi les astres et ont vu en elle le signe de l'arrivée d'un grand roi. C'est donc pour aller à la rencontre de celui-ci qu'ils l'ont suivie.

Qui étaient les mages ?

Ces mages n'étaient pas rois au sens qu'ils ne gouvernaient pas de royaume. Ils n'étaient pas non plus forcément au nombre de trois. L'évangile de saint Matthieu dit simplement : « *Jésus était né à Bethléem en Judée, au temps du roi Hérode le Grand. Or, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem et demandèrent : ' Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son étoile à l'orient et nous sommes venus nous prosterner devant lui.' »* (Mt 2, 1-2).

Le mot « mage » pouvait désigner un magicien, sorte de charlatan. Mais ce n'est pas ici la définition qui correspond au texte historique. A cette époque, des mages désignaient aussi des « membres de la caste sacerdotale perse », détenteur d'un certain savoir. On sait notamment qu'en ce temps-là Babylone était réputée pour son « centre d'astronomie scientifique » (Cf *L'enfance de Jésus*, Joseph Ratzinger, Ed Flammarion, p. 133).

D'où vient la galette des rois ?

Cette tradition est romaine. En effet, entre fin décembre et début janvier, les Romains célébraient les Saturnales, une série de fêtes dédiées au dieu Saturne. L'une des nombreuses traditions était de cacher une fève (le légume cru) dans une pâtisserie. Ils faisaient partager ensuite cette pâtisserie entre leurs esclaves. Celui qui tombait sur la fève devenait le roi d'un jour : il avait tous les droits, même celui de donner des ordres absurdes à son maître. A la fin de la journée, au mieux l'élu du jour retournait à sa condition d'esclave, au pire il était mis à mort. Cette journée était vécue comme un divertissement...

Les chrétiens ont-ils volé cette tradition ?

Non. Au premier siècle, les chrétiens vivaient tous sous l'empire Romain. Les chrétiens de Rome étaient emprunts de cette culture même s'ils ne vénéraient pas le dieu Saturne. Il ne s'agit donc pas d'un « rapt culturel », mais bien d'une culture commune à tout un empire. Les chrétiens ont par conséquent permis à une tradition de perdurer dans le temps, tout en la délestant de sa fin cruelle, car il est écrit dans la Bible : « tu ne commettras pas de meurtre » (Ex 20, 13). Peu à peu, le gâteau à fève a été limité au jour où les chrétiens fêtent la visite des mages à l'enfant Jésus.

Ce que la tradition populaire a rajouté :

Au Moyen Age, seuls trois continents étaient connus : l'Europe, l'Asie et l'Afrique. Lorsque les crèches se sont développées, on a matérialisé les mages sous forme de trois personnages de continents différents, pensant ainsi représenter l'universalité du monde au pied du petit Jésus. On leur a même donné des noms : Melchior, Gaspard et Balthazar. Les découvertes plus tardives de l'Amérique et de l'Océanie n'ont pas modifié cette tradition.

Une tradition disparue : la douzième nuit de festivités.

En un temps plus reculé, l'Épiphanie était partout fêtée le douzième jour après Noël, soit le 6 janvier. La tradition voulait que l'on fasse de grandes fêtes la veille de l'Épiphanie : banquets, chants et danses rythmaient les festivités. Il en est fait mention notamment dans l'œuvre de Shakespeare *La Nuit des rois*.



[https://stringfixer.com/fr/Twelfth_Night_\(holiday\)](https://stringfixer.com/fr/Twelfth_Night_(holiday))